

Citations :

« Tous les chagrins sont supportables, si on les raconte ou si on en fait un conte. »

Karen Blixen cité par Hannah Arendt in *La condition de l'homme moderne*, chap. V

« La prière du célibataire : "Je vous en prie, mon Dieu, faites que je ne me marie pas. Et si je le fais, faites que je ne sois pas cocu ; si je suis cocu, faites que je l'ignore. Mais si je l'apprends, faites que je m'en fiche"

Karen Blixen : *Sept Contes gothiques* (p.431 - le poète)

" Dès que l'homme se coupe des mythes au nom du réalisme, il n'est plus que de la barbaque."
Romain Gary

"La narrativité s'est développée en notre espèce comme technique de survie. Elle est inscrite dans les circonvolutions même de notre cerveau. Plus faible que les autres grands primates sur des millions d'années d'évolution, l'*Homo sapiens* a compris l'intérêt vital qu'il y avait pour lui à doter, par ses fabulations, le réel de sens."

" Le récit confère à notre vie une dimension de sens qu'ignorent les autres animaux."

« Les romanciers suscitent souvent l'incrédulité lorsqu'ils affirment que, pour eux, leurs personnages sont aussi réels que des personnes en chair et en os. Mais cela n'a rien d'étonnant dans la mesure où, dans notre cerveau, *les personnes vivantes sont des personnages.* »

« Où est le réel humain ? Dans les fictions qui le constituent. »

« Pour nous autres humains, la fiction est aussi réelle que le sol sur lequel nous marchons. Elle est ce sol. Notre soutien dans le monde. »

Nancy Huston, *L'espèce fabulatrice*

« L'inconscient, c'est ce chapitre de mon histoire qui est marqué par un blanc ou occupé par un mensonge. C'est le chapitre de la censure. Mais la vérité peut être retrouvée. »
Jacques Lacan : *Ecrits. I*

« La littérature comme toute forme d'art est l'aveu que la vie ne suffit pas. »

« Tout art est une forme de littérature, parce que tout art consiste à dire quelque chose. Il y a deux façons de dire : parler et se taire. Les arts qui ne sont pas la littérature sont les projections d'un silence expressif. »

« Le mythe est le rien qui est tout. »

« Je désire devenir un créateur de mythes, c'est le mystère le plus haut qui soit permis à une œuvre humaine. »

Fernando Pessoa *Fragments d'un voyage immobile*. Recueil de citations choisies et traduites par R. Hourcade

Textes :

« Si l'avenir et le passé existent, je veux savoir où ils sont. Si je ne peux encore le savoir, je sais cependant qu'en quelque lieu qu'ils soient, ils n'y sont ni futurs ni passés, mais présents. Car s'ils sont à venir, ils ne sont pas encore ; s'ils sont passés, ils ne sont déjà plus. En quelque lieu donc qu'ils soient, quels qu'ils soient, ils n'y peuvent être que comme présent. Ainsi, lorsqu'on raconte des événements passés qui ont vraiment eu lieu, la mémoire reproduit non pas ces événements qui ne sont plus, mais les mots qui expriment les images que les événements ont gravées dans notre esprit en passant par les sens, comme des traces de leur passage. Mon enfance, par exemple, qui n'est déjà plus, est dans le passé, qui lui-même n'est plus ; mais son image, lorsque j'évoque son souvenir et que j'en parle aux autres, c'est dans le présent que je la vois, parce qu'elle est encore dans ma mémoire. »

Augustin, *Les confessions*, L.XI, §XVIII

« Considérons alors, dans le domaine vaguement et sans doute artificiellement délimité de l'imagination, la découverte naturelle que nous avons appelée fabulation, et voyons à quoi elle peut bien s'employer naturellement. De cette fonction relève le roman, le drame, la mythologie avec tout ce qui la précéda. Mais il n'y a pas toujours eu des romanciers et des dramaturges, tandis que l'humanité ne s'est jamais passée de religion. Il est donc vraisemblable que poèmes et fantaisies de tout genre sont venus par surcroît, profitant de ce que l'esprit savait faire des fables, mais que la religion était la raison d'être de la fonction fabulatrice : par rapport à la religion, cette faculté serait effet et non pas cause. Un besoin, peut-être individuel, en tout cas social, a dû exiger de l'esprit ce genre d'activité. Demandons-nous quel était le besoin. Il faut remarquer que la fiction quand elle a de l'efficace est comme une hallucination naissante : elle peut contrecarrer le jugement et le raisonnement qui sont les facultés proprement intellectuelles. Or, qu'eut fait la nature, après avoir créé des êtres intelligents, si elle avait voulu parer à certains dangers de l'activité intellectuelle sans compromettre l'avenir de l'intelligence ? L'observation nous fournit la réponse. Aujourd'hui, dans le plein épanouissement de la science, nous voyons les plus beaux raisonnements du monde s'écrouler devant une expérience : rien ne résiste aux faits. Si donc l'intelligence devait être retenue, au début, sur une pente dangereuse pour l'individu et la société, ce ne pouvait être que par des constatations apparentes, par des fantômes de faits : à défaut d'expérience réelle, c'est une contrefaçon de l'expérience qu'il fallait susciter. Une fiction, si l'image est vive et obsédante, pourra précisément imiter la perception et par là empêcher ou modifier l'action. Une expérience systématiquement fautive se dressant devant l'intelligence, pourra l'arrêter au moment où elle irait trop loin dans les conséquences qu'elle tire de l'expérience vraie. »

Henri Bergson : *Les deux sources de la morale et de la religion*, Chap. II.

« L'un de nous qui parlait tristement, comme une cloche, dit :
- T'auras beau raconter, s'pas, on t'croira pas. Pas par méchanceté ou par amour de s' fichier d'toi, mais pa'ce qu'on n'pourra pas. Quand tu diras plus tard, si t'es encore vivant pour placer ton mot : « On a fait des travaux d' nuit, on a été sonné, pis on a manqué de s'enliser », on répondra : « Ah ! » ; p'têt qu'on dira : « Vous n'avez pas dû rigoler lourd pendant cette affaire. » C'est tout. Personne ne saura. I'n'y aura qu'toi.
- Non, pas même nous, pas même nous ! s'écria quelqu'un.
- J'dis comme toi, moi : nous oublierons, nous ... Nous oublions déjà, mon pauvre vieux !
- Et chaque chose qu'on a vue était trop. On n'est pas fabriqué pour contenir ça ... ça fout le camp d' tous les côtés ; on est trop p'tit.
- Un peu qu'on oublie ! Non seulement la durée de la grande misère qui est, comme tu dis, incalculable, depuis l'temps qu'elle dure : les marches qui labourent et r'labourent les terres, talent les pieds, usent les os, sous le poids de la charge qui a l'air de grandir dans le ciel, l'éreintement jusqu'à ne plus savoir son nom, les piétinements et les immobilités qui vous broient, les travaux qui dépassent les forces, les veilles, sans bornes, à guetter l'ennemi qui est partout dans la nuit et à lutter contre le sommeil, - et l'oreiller de fumier et de poux. Mais les sales coups où s'y mettent les marmites et les mitrailleuses, les mines, les gaz asphyxiants ; les contre-attaques. On est plein d'émotion, et on a raison. Mais tout ça s'use dans vous et s'en va, on ne sait comment, on ne sait où, et i' n'reste plus qu'les mots de la chose, comme dans un communiqué.
- C'est vrai, c'qui dit, fit un homme sans remuer sa tête dans sa gangue. Quand j'suis été en permission, j'ai vu que j'avais oublié bien des choses de ma vie d'avant. Y a des lettres de moi que j'ai relues comme si c'était un livre que j'ouvrais. Et pourtant, malgré ça, j'ai oublié ma souffrance de la guerre. On est des machines à oublier. Les hommes, c'est des choses qui pensent un peu et qui, surtout oublient. Voilà ce qu'on est.
- Ni les autres, ni nous, alors ! Tant de malheur est perdu !
Cette perspective vint s'ajouter à la déchéance de ces créatures comme la nouvelle d'un désastre plus grand, les abaisser encore sur leur grève de déluge. »

Henri Barbusse : *Le Feu* (1916)

« J'emballais tous mes livres. Les caisses me servaient de sièges. Les livres jouent dans une colonie un tout autre rôle qu'en Europe. Ils montent seuls la garde de notre passé. Aussi n'est-il pas étonnant que nous éprouvions pour eux une reconnaissance ou des rancunes accrues.
Les personnages d'un roman vous escortent quand votre cheval galope dans la plaine. Ils se promènent avec vous dans les champs de maïs. Comme les soldats débrouillards dénichent le bon cantonnement, ils trouvent seuls le lieu qui leur convient.
Les livres nouveaux que l'on nous envoie ont un accident insolite qui, parfois, nous détourne d'eux, mais nous avons la surprise de voir surgir leurs personnages au milieu des shambas.
Ceux de mes livres préférés étaient depuis longtemps des hôtes attitrés, familiarisés avec tous les recoins de la ferme.
Les personnages de Walter Scott se sentaient chez eux entre nos horizons et je les rencontrais à tout bout de champ, de même qu'Ulysse et ses compagnons et chose plus curieuse, les héros et les héroïnes de Racine visitaient la ferme.
Le Petit Poucet avait franchi nos montagnes avec ses bottes de sept lieues.
Certains compagnons de mon enfance, comme le clown Aghib et l'abeille à miel avaient élu domicile près du fleuve.
Quand je chassais dans la plaine, je rencontrais parfois un vieux berger danois avec sa flûte, au milieu du troupeau des Massaïs.
Et la vieille sorcière experte en sortilèges habitait la boucle du fleuve. »

Karen Blixen, *une ferme africaine* Folio, n° 1037, p. 477

"L'automne approchait et mon départ pour Paris devenait imminent. Huit jours avant l'embarquement pour Babylone, ma mère fit une crise religieuse. Jusque-là, je ne l'avais jamais entendue parler de Dieu autrement qu'avec un certain respect bourgeois, comme de quelqu'un qui a bien réussi.

Elle avait toujours témoigné de beaucoup de considération envers le Créateur, mais avec cette sorte de déférence purement verbale et impersonnelle qu'elle réservait aux gens en place. Je fus donc assez surpris lorsque, après avoir mis son manteau et pris sa canne, elle me demanda de l'accompagner à l'église russe du Parc Impérial.

- Mais je croyais qu'on était plus ou moins juifs ?

- Ca ne fait rien, je connais le pape.

Je trouvais l'explication valable. Ma mère croyait aux relations personnelles, même dans les rapports avec le Tout-Puissant.

[...]

Nous marchâmes le long du boulevard Carlone, vers le boulevard du Tzarevitch. L'église était vide et ma mère parut contente d'avoir ainsi, en quelque sorte, l'exclusivité.

- Il n'y a que nous, dit-elle, On n'aura pas à attendre. »

Romain Gary, *La promesse de l'aube*.

Bibliographie indicative pour le thème.

Augustin : *Les confessions*, L. XI sur le temps et la mémoire

Henri Bergson : *Les deux sources de la morale et de la religion*. Chap. II : La religion statique.

Hegel : *Esthétique*.

Nancy Huston : *L'espèce fabulatrice*, éd. Actes Sud

La Fontaine : *Les Fables* - notamment celle intitulée : "Le pouvoir des fables" :

<http://www.la-fontaine-ch-thierry.net/pouvfabl.htm>

Paul Ricoeur : *Temps et récit*.

La métaphore vive